

Le sens du temps (V) : le record : concurrent fantôme

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **49 (1992)**

Heft 8

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998064>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le sens du temps (V)

Le record: concurrent fantôme

Yves Jeannotat

Le record va dans le «sens du temps»! Parlant de la religion, Renan a écrit: «C'est la part de l'idéal dans la vie humaine.» Cette part d'idéal existe aussi dans la vie sportive. Le «record» en est l'expression supérieure, d'abord parce qu'elle engage le «célébrant» à une ascension ininterrompue vers le «mieux», puis parce qu'elle anime la foule, parce qu'elle l'émeut et parvient à l'élever à un niveau d'enthousiasme que la seule victoire est incapable d'allumer.

Souvent, on dit des champions et, par extension, de tous les sportifs de compétition dont la seule préoccupation est de toujours aller plus vite, plus loin, plus haut, qu'ils ont la «recordite»! Il s'agit, là, d'un terme péjoratif dont n'a que faire la foule des admirateurs – les fidèles – enflammée par ce dépassement constant et prodigieux auquel elle tente de s'identifier, ce qui lui permet de surmonter elle-même les petits travers de l'existence quotidienne.

Il ne faut pas s'y tromper: même s'il apparaît que la «chasse aux records» est une folie des temps modernes, l'envie de faire mieux que les autres et mieux que soi-même est aussi vieille que l'humanité. «C'est de l'émulation que naît le record», écrit Pierre Pellerier. «Or, l'émulation qui provoque le désir et la volonté de surpasser son prochain et d'aller au-delà de ses propres limites est l'âme même du sport; l'émulation est le corollaire indispensable de l'esprit sportif.»

La consistance du bonheur

A chaque fois qu'une étape est franchie, que l'action a eu pour conséquence une progression même infinitésimale vers ces sommets d'autant plus attrayants qu'ils sont invisibles et touchent à l'absolu, une joie profonde prend place dans l'être qui exulte de se sentir meilleur qu'il ne croyait. Paul Violar compare cette joie «à la forme la plus parfaite du bonheur», d'un bonheur qui jaillit littéralement de sa source et rejaillit sur les autres. Cette joie se retrouve, presque identique, à des niveaux différents: froide et orgueilleuse, noble et retenue, démonstrative et calculée, exubérante et naïve, pure et anonyme selon celle ou celui qui, vedettes reconnues, en sont investis comme, dans ce dernier cas, l'inconnu d'une compétition de masse qui vient d'améliorer son record personnel

sur un parcours bien connu pour avoir été maîtrisé à plusieurs reprises déjà, ce qui tend d'ailleurs à prouver, comme l'affirme Michel Bouet, «que les grands moments, dans le sport, ne sont pas tant ceux où l'on bat l'adversaire que ceux où l'on se dépasse soi-même, que l'on soit vainqueur ou non».

Guido von Mengden, un sociologue allemand, prétend que «le record est un enfant de notre temps». C'est loin d'être sûr! Par contre, ce qui ne souffre aucun doute, c'est que la conscience du record a rarement été aussi vivante qu'actuellement.



Bob Beamon (8,90 m en longueur) a rattrapé le concurrent fantôme.

Evolution

Cela est dû, notamment, à la rapidité avec laquelle les résultats sont publiés à travers le monde. La radio et la télévision font participer des centaines de millions d'auditeurs et de spectateurs aux exploits des champions. La presse, elle aussi, accorde une place non négligeable au sport. De plus, ses interventions prennent souvent l'apparence de défis: elles activent les passions et provoquent l'engouement.

On sait toute la pression que la presse peut mettre, avant les grands meetings d'athlétisme par exemple, sur la perspective d'un record à battre. Un poids

supplémentaire est ainsi posé sur les épaules des champions. Même celui qui croyait ne plus avoir d'adversaire susceptible de le menacer, se trouve, de la sorte, face à quelqu'un qu'il n'attendait peut-être pas: soi-même! Ainsi, la forme agonale de la compétition garde toute sa valeur puisqu'il s'agit, cette fois, de rattraper et peut-être de battre cet «alter ego» qui précède le champion comme il précède chacun de nous d'une bonne longueur.

Jeux de rois

La notion de record a existé de tout temps, mais les moyens scientifiques qui permettent la comparaison à l'échelle mondiale et l'universalisation de l'exploit grâce aux statistiques sont assez récents. C'est pourquoi, de l'Antiquité, il ne nous reste guère que les noms de vainqueurs olympiques. Et même bien plus près de nous, les chiffres manquent encore: Jusserand rapporte que Guillaume le Maréchal, brillant chevalier du XIIIe siècle, fut recordman du lancer de la pierre, Henri VIII d'Angleterre du lancer du marteau... Mais on ignore ce que furent ces records.

C'est pourtant bien à l'Angleterre que revient le mérite d'être appelée la «patrie du record» au sens scientifique des temps modernes. C'est en effet là que les records furent enregistrés systématiquement pour la première fois et qu'allait se courir, en 1606, le premier «match against time», ou match contre le temps notifié: à la suite d'un pari, un certain John Lepton s'élançait à cheval avec l'objectif de parcourir, en six jours, cinq fois la distance allant de Londres à York, soit une moyenne de 200 miles par jour. En réalité, il ne mit que cinq jours et passionna l'Angleterre. Le départ d'une course sans fin contre une abstraction: le temps, était donné.

Avec ce match commençait une évolution que la naissance et le développement du chronométrage sportif a poussée à son paroxysme. Tout au long de quatre numéros de MACOLIN, Jean-Pierre Bovay nous a expliqué et fait vivre ce que fut et ce qu'est toujours cette formidable poussée de la précision chronométrique dans les sens du temps et du... record qui participe à toute compétition comme une sorte de «concurrent fantôme»... (Voir également la «Page du lecteur»).

200 miles par jour. En réalité, il ne mit que cinq jours et passionna l'Angleterre. Le départ d'une course sans fin contre une abstraction: le temps, était donné.

Avec ce match commençait une évolution que la naissance et le développement du chronométrage sportif a poussée à son paroxysme. Tout au long de quatre numéros de MACOLIN, Jean-Pierre Bovay nous a expliqué et fait vivre ce que fut et ce qu'est toujours cette formidable poussée de la précision chronométrique dans les sens du temps et du... record qui participe à toute compétition comme une sorte de «concurrent fantôme»... (Voir également la «Page du lecteur»).